

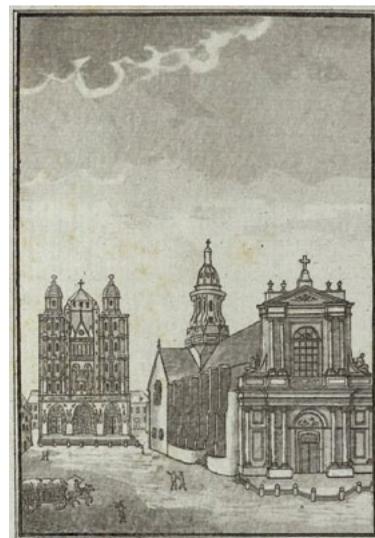
Dijon appartient au réseau national des "Villes et Pays d'art et d'histoire"

Le 30 novembre 2009, la ville de Dijon signait, avec le Ministère de la culture et de la communication, une convention qui lui permet désormais d'appartenir au réseau national des "Villes et Pays d'art et d'histoire".

Le Ministère de la culture et de la communication attribue ce label aux collectivités locales qui s'engagent à animer et à valoriser leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers, des animateurs du patrimoine ainsi que la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et les pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui un réseau de 167 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

En Bourgogne : les villes de Chalon-sur-Saône, d'Autun, d'Auxerre, de Joigny, de Nevers et les pays de l'Auxois, du Charolais-Brionnais et de Cluny-Tournus bénéficient du label "Villes et Pays d'art et d'histoire".

Musée Rude, moulage de l'œuvre de François Rude, "Le Départ des Volontaires de 1792"



Saint-Étienne et Saint-Michel, estampe du XIX^e siècle
© BM Dijon – L Est.AL-18

Pour visiter la nef de l'église, le cloître et la salle capitulaire :

• Accueil de la Nef

Du lundi au vendredi : de 9h à 12h et de 14h à 18h
Tél. : 03 80 74 52 70

• Bibliothèque centre-ville la Nef

Du mardi au vendredi : de 11h à 18h
Samedi : de 10h à 17h
Horaires réduits durant l'été.
Tél. : 03 80 48 82 55

Pour visiter le chœur et le transept de l'église :

• Musée Rude

Du 2 novembre au 30 avril (tous les jours) : de 10h à 17h
Du 2 mai au 31 octobre (tous les jours) : de 9h30 à 18h
Fermeture les mardis, 1^{er} janvier, 1^{er} et 8 mai, 14 juillet, 1^{er} et 11 novembre, 25 décembre
Tél. : 03 80 48 64 83

Entrée gratuite

Ce document est édité par :

• Service "Ville d'art et d'histoire"

Hôtel de ville – Direction de la culture
CS 73310 – 21033 Dijon cedex
Tél. : 03 80 74 52 26 – www.dijon.fr



Dijon, Ville d'art et d'histoire

laissez-vous conter
Saint-Étienne

L'église Saint-Michel et l'église Saint-Étienne
© Mairie de Dijon

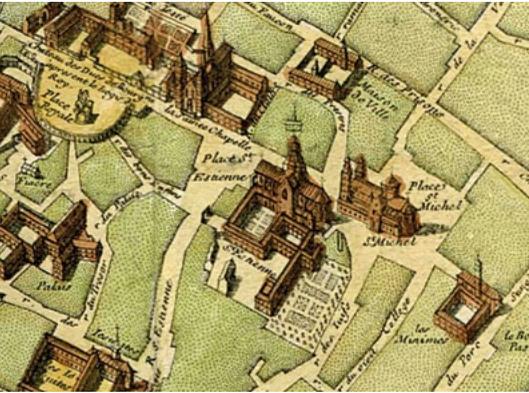
Figline, Dijon



03 80 74 52 26
www.dijon.fr

Saint-Étienne, plus qu'une église...

Parmi les plus anciens sites religieux de Dijon, l'abbaye Saint-Étienne, forte de la présence des évêques de Langres dans ses murs, joua un rôle majeur dans la vie de la cité.



Détail du "Nouveau plan de la ville et des environs de Dijon" par Beaurain, 1767
© Archives de la ville de Dijon, 4Fi 29

L'église qui voulait être cathédrale

La présence des évêques

À la fin du III^e siècle, une muraille gallo-romaine est édifée à la hâte et constituée de pierres de monuments divers et de stèles funéraires. Le *castrum* protège ainsi 11 ha qui forment le cœur de la ville. Saint-Étienne est la première église fondée à Dijon à l'intérieur du *castrum* (à l'emplacement de la rue Vaillant) au début du V^e siècle. Plusieurs évêques de Langres, dont Dijon dépend, s'y installent du V^e au IX^e siècle. Un groupe cathédral se forme alors – trois édifices aujourd'hui disparus : l'église épiscopale Saint-Étienne, une chapelle dédiée à la Vierge et un baptistère Saint-Vincent – desservi par une communauté de clercs dirigée par un abbé.

Une presque cathédrale

Au XI^e siècle, la puissance croissante de cette communauté s'illustre par la reconstruction du complexe monumental de Saint-Étienne sous l'impulsion de l'abbé Garnier de Mailly. La première église, jugée trop modeste, devient église paroissiale sous le vocable de Saint-Médard ⑦ (disparue en 1680). Une seconde église Saint-Étienne est construite, plus au sud (emplacement actuel), sur un plan ambitieux : 60 mètres de long, nef, transept, crypte et triple abside qui franchit le mur du *castrum*. L'église est consacrée en 1077.

À la fin du moyen-âge, Saint-Étienne contrôle l'essentiel de la vie religieuse de la ville et est omniprésente dans les affaires économiques et sociales. Elle possède maisons, moulins et vignes en nombre, elle accueille des personnes âgées qui font don de leurs biens en échange de soins. Le sculpteur Claus Sluter s'y retira notamment.

Paré des insignes réservés aux évêques, l'abbé veille au respect de son autorité et se fait procédurier y compris à l'encontre de l'évêque lui-même...

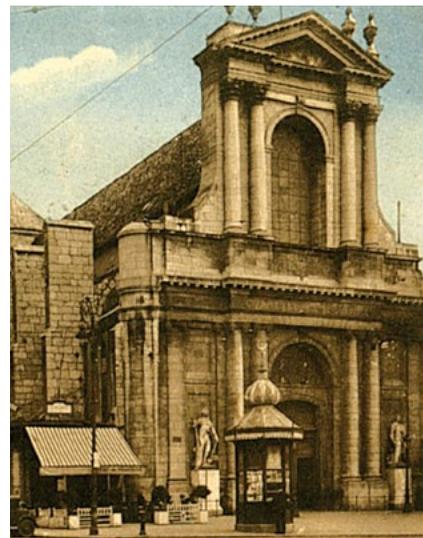
Enfin le titre...

En 1731, Dijon, qui dépendait jusqu'ici du diocèse de Langres, devient le siège d'un nouvel évêché. Saint-Étienne obtient enfin le titre de cathédrale... jusqu'en 1792.

Après la Révolution

Chambre de commerce et d'industrie

L'église est désaffectée en 1792 et devient une halle aux blés. En 1809, l'édifice est acheté par la ville de Dijon qui l'affecte à divers usages. La bourse de commerce s'y établit en 1896. Devenue chambre de commerce et d'industrie, elle demeure sur le site jusqu'en 2008. Deux statues du sculpteur dijonnais Paul Gasq, réalisées pour l'exposition universelle de 1900, "Le Commerce" et "L'Industrie" encadrent alors l'entrée. Le bras nord du transept et le chœur servent de magasins pour les décors du théâtre tout proche jusqu'à l'installation du musée Rude.



Façade de la chambre de commerce et d'industrie au début du XX^e siècle
© Archives de la ville de Dijon, 6Fi 625

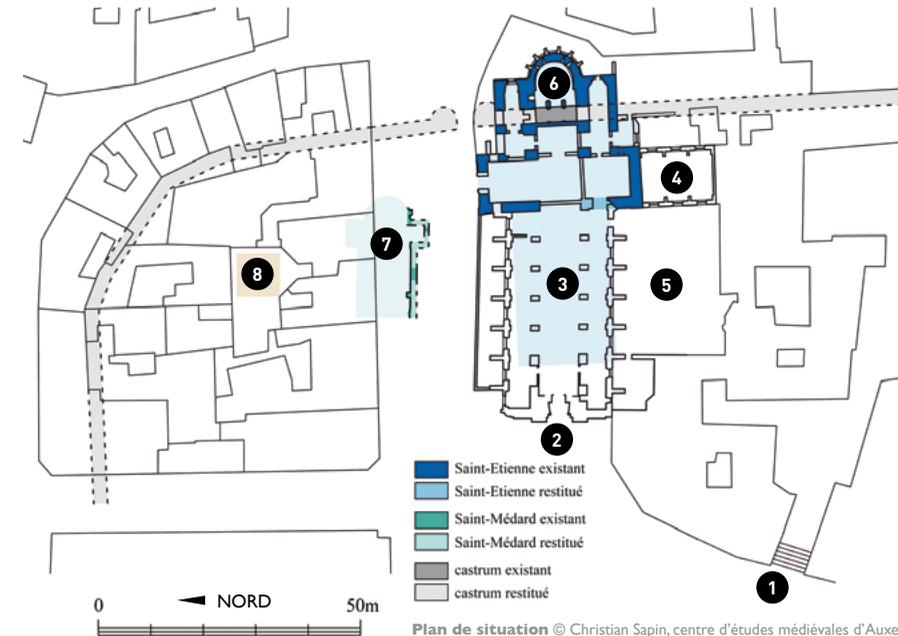
L'église aujourd'hui

La Nef

En 2009, les locaux libérés permettent l'installation des services du musée des beaux-arts, de la bibliothèque municipale et de la société des amis des musées de Dijon. L'église, rebaptisée "La Nef", en abritant la bibliothèque municipale de prêt adultes du centre-ville et le pôle documentaire du musée des beaux-arts, devient alors un nouveau lieu culturel ouvert aux Dijonnais.

Le musée Rude

Le musée Rude abrite les moulages des œuvres monumentales du sculpteur dijonnais François Rude (Dijon, 1784 – Paris, 1855). Installé en 1947 dans le transept de l'église, il est aménagé autour du moulage du relief "Le Départ des Volontaires de 1792" plus communément appelé "La Marseillaise" qui orne un des piédroits de l'arc de Triomphe de l'Étoile à Paris.



■ Saint-Etienne existant
■ Saint-Etienne restitué
■ Saint-Médard existant
■ Saint-Médard restitué
■ castrum existant
■ castrum restitué

Plan de situation © Christian Sapin, centre d'études médiévales d'Auxerre

Sur les traces de l'abbaye

Construite au XIV^e siècle, cette porte fortifiée surmontée d'un petit logis ① fermait l'enclos de l'abbaye. *Ave sancte Stephane* figure au centre, en lettres gothiques, encadré par deux monogrammes du Christ. Les bâtiments abbatiaux s'établissaient au-delà de cette porte autour d'une cour dont la configuration a peu changé. La façade de l'église ② est édifée de 1718 à 1723 par l'architecte Martin de Noinville.

Ce dernier superpose, suivant la mode italienne, deux ordres antiques, l'ionique et le corinthien, qu'il couronne d'une croix. Au premier niveau, de part et d'autre, étaient placées des allégories de "La Religion" et de "La Charité". Le tympan du portail se composait d'un bas-relief représentant la lapidation de saint Étienne exécuté par Jean-Baptiste Bouchardon (aujourd'hui remonté au tympan de Saint-Bénigne, actuelle cathédrale). En 1671, la nef ③ s'effondre, elle est entièrement rebâtie selon les principes de l'architecture gothique, grâce à l'abbé Claude Fyot, dont les armes figurent sur certaines clefs de voûte. Le vaisseau central est couvert de voûtes d'ogives contrebutées par des arcs-boutants surmontant les bas-côtés transformés en chapelles. La salle capitulaire du XVII^e siècle ④ et le cloître ⑤ sont accessibles par la bibliothèque. Au sein du musée Rude, le chœur ⑥, fouillé au XIX^e siècle, laisse apparaître un tronçon du *castrum* et les vestiges de la crypte édifée au XI^e siècle. L'élévation de l'abside, avec ses grandes fenêtres gothiques, témoigne des importants travaux entrepris par l'abbé Richard Chambellan vers 1480. Quant au baptistère Saint-Vincent, élevé au V^e siècle et qui perdura jusqu'en 1765, son souvenir demeure à travers la cour Saint-Vincent ⑧.

Détail de la façade XVIII^e, gravure de P.-J. Antoine, 1757, musée des beaux-arts de Dijon, cote 90039

